

voué et sut apporter une aide précieuse aux jeunes camarades qu'il encourageait de ses conseils éclairés ; il les appuyait de son autorité et ne perdit aucune occasion de faire ressortir la valeur des gadz'arts lorsqu'il était au Creusot ; il a puissamment contribué, en son temps, à la réorganisation du groupe régional de cette ville et à son fonctionnement.

Promoteur de la création du groupe de Besançon, il dirigeait avec un absolu dévouement et un entrain juvénile le sous-groupement de Dôle. C'est à l'unanimité qu'il fut élu président d'honneur du groupe, et notre Société, reconnaissante de tout ce qu'il avait fait, lui décernait en décembre 1929 une médaille d'argent avec la citation la plus élogieuse.

Serviable pour tous, il était fidèle à nos réunions locales ; malheureusement, déjà l'an dernier sa santé s'était altérée et ce fut un gros regret pour lui de ne pouvoir assister au banquet de juillet 1933 où il eût tant aimé rencontrer le président RAMAS, son ami personnel. Aujourd'hui la mort, qui l'emporte, fait disparaître de nos rangs une noble et belle figure.

Que sa compagne éplorée et toute sa famille si cruellement éprouvée veuillent bien agréer l'assurance de l'immense part que nous prenons à leur douleur.

DAUBINÉ (Félix), Châlons 1887. — Le 21 avril ont eu lieu à Battilly (M.-et-M.), les obsèques de notre camarade DAUBINÉ. Un grand nombre de camarades l'ont accompagné à sa dernière demeure.

Des discours qui ont été prononcés par nos distingués camarades Henri CAVALLIER, administrateur-directeur général de la Société anonyme des Hauts-Fourneaux et Fonderies de Pont-à-Mousson, et Albert BOSMENT, directeur général des Etablissements de WENDEL, président d'honneur du groupe de Metz, nous extrayons les notes suivantes :

Sorti dans les premiers de l'Ecole de Châlons en 1890, DAUBINÉ est entré de suite à la Société des Hauts-Fourneaux et Fonderies de Pont-à-Mousson, et y a fait toute sa carrière. Il prit dans cette Société une place prépondérante parmi les gadz'arts dont notre éminent camarade M. Camille CAVALLIER s'était entouré.

Directeur des Mines d'Auboué en 1895, DAUBINÉ fit des prodiges de ténacité, d'endurance et de labeur ; malgré les nombreuses difficultés qu'il rencontra dans la congélation et le fonçage de son puits, il poussa l'exploitation avec ardeur.

Gadz'arts jusqu'à l'âme, il restait près des ouvriers, cherchait à alléger leur travail, à le rendre moins dangereux, à créer des méthodes d'exploitation plus pratiques. Il faisait surgir entre eux une émulation qui développait leur capacité professionnelle ; aussi en peu de temps il obtint un personnel d'élite.

Figure énergique comme tant de Vosgiens, d'un abord un peu froid, il gagnait à être connu ; c'était le meilleur des camarades. Son amour du travail, son intelligence féconde, son cerveau toujours à la recherche d'un nouvel appareil, d'un outil plus pratique, d'un dispositif de sécurité, d'une méthode d'exploitation plus profitable, tout cela l'avait désigné à l'attention du Service des Mines et à celle de ses chefs. Lorsque l'usine d'Auboué s'est augmentée de Hauts-Fourneaux, c'est avec la même intelligence, le même dévouement, qu'il les a construits et exploités.

Comme pour bien d'autres, la triste guerre est venue l'arrêter dans son élan. Il prit alors une part active aux hostilités, mettant à la disposition de la Patrie toutes les ressources de sa grande intelligence ; et il dut supporter, dans ses enfants, les plus cruelles épreuves.

La guerre terminée, il revint à Auboué pour y prendre un repos qu'exigeait sa santé ébranlée ; puis, toujours courageux, il essaya de reprendre son activité d'autrefois ; mais il n'arrivait plus à satisfaire au travail qu'il voulait encore fournir. Sa Société le chargea de différentes études. Il put encore mettre sur pied le projet du nouveau siège de Moineville ; mais fatigué, il dut se résigner à prendre sa retraite en 1931. Il avait à peine 60 ans.

La Société de Pont-à-Mousson perd en lui un de ses plus fidèles et meilleurs collaborateurs ; notre Société des Anciens Elèves un Ingénieur brillant et un bon camarade.

Pour sa famille cruellement éprouvée, c'est un chef dévoué et plein d'affection qui disparaît, un guide qui a toujours montré le chemin du devoir. Et tous, nous garderons pieusement son souvenir.

(Communication transmise par la C. R. de Metz).

LEHALLE (Louis), Châlons 1891. — Le 20 février 1934, ses camarades et amis accompagnaient à sa dernière demeure Louis LEHALLE, enlevé subitement à l'affection des siens.

Après cinq années de services dans le Corps des Mécaniciens de la Marine Nationale, LEHALLE revint à l'industrie privée. Il fut occupé aux Usines Cartier-Bresson, puis entra, en qualité d'associé, à la maison VEDELLE et LEHALLE. La guerre le prit, il fut occupé au contrôle des fabrications de la Défense Nationale.

Depuis 1919, il était chef de maison, maître de ses efforts, mais non de ses peines et de ses soucis. Il vient de mourir à la tâche.

Parfait camarade, ceux qui l'ont connu conserveront de lui un souvenir inoubliable. Le camarade ALLAMEL s'est fait l'interprète de ces sentiments en lui disant adieu au nom de sa promotion et de notre Société tout entière.

ANGLES (Edouard), Aix 1895. — Le 9 Avril, notre Groupe Lyonnais accompagnait au cimetière le regretté camarade ANGLES, décédé accidentellement le 5 du même mois. A l'issue de la cérémonie religieuse, le camarade ROUSSEAU, Président du Groupe, rendit hommage au disparu.

« Il fut, dit-il, intensément des nôtres, car Gadz'Arts lui-même, il était en outre, en même temps, gendre et beau-père de Gadz'Arts. Aussi nous ressentons plus tristement sa perte, parce qu'elle porte à la fois le deuil chez nos vétérans, chez nos anciens et chez nos jeunes.

« Ceux de sa génération, ceux dont les souvenirs d'Ecole remontent maintenant à près de quarante ans, sentent davantage quelle fut la vie de ce lutteur.

« De la promotion Aix 1895 et fils de la grande cité Phocéenne, il devait ses débuts à la mer ; le corps des mécaniciens de notre Marine Nationale le garda 5 ans.

Revenu à l'industrie à l'expiration de son engagement, nous le trouvons en 1903, ingénieur aux Forges de Bessèges. Mais bientôt